

10/2/2/10-26



FRONTIÈRES

Vol. V, No 1

Journal des étudiants du Collège de St-Boniface

Octobre 1964



"ours is a today image"
—John Lennon

Pas besoin de parler du succès des Beatles. Il est phénoménal. Nous les avons entendus. Nous les avons aimés. Mais plusieurs ont été surpris devant notre enthousiasme. Et parce qu'ils ne pouvaient le partager, pour justifier leur indifférence (habituelle d'ailleurs), ils ont jugé: "cela se passera." Cette locution capsulaire est devenue courante parce qu'elle paraissait certaine. Aussi fut-elle acceptée parce qu'elle était facile, toute faite et rassurante.

Evidemment tout passe (disait Héraclite). Et c'est fort probable que les Beatles passeront. Il faut s'y attendre: bientôt nous n'entendrons plus leur musique et nous ne les verrons plus si ce n'est dans notre souvenir. C'est normal. Mais aura-t-on compris que les Beatles n'ont que reflété les attitudes qu'ils partageaient avec nous, les jeunes des années soixante. Leur ouverture d'esprit, leur enthousiasme, leur indépendance, leur insouciance, et surtout leur franchise et leur sincérité, tout cela nous le partageons. Ce sont les attitudes de notre âge. Et les Beatles, parce qu'ils ont été fidèles à leur âge, sont devenus populaires. On peut se reconnaître chez eux. Leur révolte est la nôtre.

Il va sans dire que l'attitude envers les Beatles au Collège n'est pas celle des grandes manifestations grégaires et hystériques. Le contrôle est un signe d'intelligence. Aussi je crois que l'estime qu'on pourrait avoir pour les Beatles, ici, est plus éclairé, plus réfléchi. Nous saurons apprécier leur musique, leurs chansons, même si Brahms nous satisfait en-

(Suite à la page 10)

Editorial

(lettre . . .)

... Quand j'ai quitté ton château aujourd'hui, tout mon être était navré. D'abord parce que je devais partir, ensuite parce que je devais retourner avec toutes ces personnes hostiles.

Je ne sais pas au juste ce qui me dégoûtait: une atmosphère lourde de moralité, je crois. Aucun besoin de parler, car il y avait d'abominables regards, et des gestes. Il me semble que toutes mes actions étaient désapprouvées. Et l'on posait des questions indiscrètes (inhumaines). Je hais ceux qui ne se mêlent pas de leurs affaires. On jugeait mes caprices. Je n'aime pas qu'on dicte ainsi mon comportement.

Chez-moi, au duché, on me traite de la même façon. Je viens au château pour m'échapper, et de la part des convives (parmi lesquels je comptais des amis) ce fut tout à fait comme auprès des miens.

Je compte maintenant comme véritable ami le marquis B. et toi . . . je t'aime. Les autres m'énervaient aujourd'hui. Leur attitude puritaine qui oblige à faire attention à sa coiffure, à son habit, à ce qu'on fait, à ce qu'on dit, m'écoeure.

Est-ce que le monde ne peut pas se laisser aller quelquefois? Sinon, pourquoi ne laissent-ils pas tranquilles ceux qui peuvent être simples (exubérants aussi, parfois même dans la sobriété).

Nous nous sommes embrassés plusieurs fois aujourd'hui . . .

Alors?

Nous sommes CONSCIENTS. LIBRES.

Je sais comment je me sens envers toi — et comment tu te sens.

Ceci c'est NOTRE affaire — pas la leur.

Qu'est-ce que ça leur fait . . .

. . . si je voulais, je pourrais tout simplement m'asseoir chez toi.

J'aime que nous soyons seuls — j'aime te regarder et sentir la compréhension qui existe entre nous.

Ceux qui disent de mon attitude qu'elle est sans morale, je les hais; surtout ceux qui peuvent être pires que moi.

Je suis raisonnable. Je sais ce que je peux prendre et ce que je puis donner. Si, en tout cas, je dépasse ma LIMITE, JE suis responsable — et personne d'autre.

Je n'essaie pas d'impressionner qui que ce soit, je ne prétends pas avoir atteint la sainteté ou l'innocence. J'aime qu'on me prenne comme je suis. Ou qu'on me laisse.

Qu'on me laisse à moi. Je puis prendre soin de mes problèmes et je laisse les autres s'occuper des leurs. Je n'ai pas besoin qu'on me fasse la morale. Si je la veux, je sais où la trouver.

Qu'ils me laissent vivre MA vie — de la façon que je crois qu'elle doit être vécue.

Je t'aime.

C'est mon affaire — c'est ainsi que je me sers — et je m'exprimerai comme je l'entends. Et si cela n'est pas en accord avec la pensée d'autrui, c'est tant pis. Ils peuvent penser ce qu'ils veulent de moi — mais qu'ils se retiennent de le dire.

Il fallait que je dise cela

que je m'allège l'esprit, le coeur

Je te remercie

amour,

. . .

P.S. — Il s'est fait un terrible vide en moi quand j'ai quitté le château. J'ai hâte de te revoir.

FRONTIÈRES

directeur: réginald lacroix
 rédacteur en chef: roger léveillé

trésorier: rené hogue
 metteur en page et maquettiste:
 dactylographes: irène delorme
 fernande paquette
 imprimerie: jean chaput

ass.-directeur: bernard monnin
 rédacteurs: roger tétreault
 ronald ledoyen
 pierre daoust
 madeleine corbeil
 roger topping
 secrétaire: lorraine poitras
 louis druwé
 dessinateur: gilbert turenne
 aviseurs: louis hébert, s.j.
 robert trempe, s.j.

Gros plan sur ...



Le Père Alfred DUCHARME

En 1960 nous arrivait du Québec un nouveau professeur de sciences, le Père Alfred Ducharme. Dès sa première année au Collège, il devient le grand ami des élèves. Cours de sciences ou dissections de chats, il gagne l'estime des jeunes. Pour les grands, il travaille dès le début à réorganiser le "lab" de physique et de chimie. Son grand but: améliorer les conditions de travail et le rendement des étudiants.

Le Père Ducharme cependant ne se limite pas à ses classes. Il fait un immense travail en direction spirituelle. Le nombre de ses dirigés augmente à chaque année. Chacun peut en témoigner: c'est un homme au jugement sûr qui sait écouter. Par ailleurs, si Arthur ou Joseph a une branche de lunette brisée, un radio transistor (ne le dites pas à la préfecture) qui ne fonctionne plus, tout de suite il court chez le Père Ducharme.

Quelque difficulté que vous ayez, le Père Ducharme vous reçoit avec son sourire ou torche à souder, selon le cas.

Son travail est aussi considérable aux Parascos. Avec lui l'AECSB naquit et s'établit sur une base solide. L'AECSB a passé à travers ses crises d'enfance et d'adolescence sous sa direction. En collaboration avec ses premiers chefs il l'a dirigée dans la bonne voie. Parallèlement, il organise le

Service d'Orientation. Les heures passées à classer la documentation, donner et corriger des tests, ne se comptent plus.

L'activité du Père Ducharme ne se limite pas aux Collégiens mais elle s'étend à tous les Franco-Manitobains. En témoignent les conférences données sur la question du Français au Manitoba.

Dans ses temps libres (!) le Père Ducharme aime bien discuter. Quel sujet? Les sciences (c'est presque un savant); la littérature (il se sait poète! presque); la religion (c'est un religieux).

Nous connaissons donc, par ses activités, l'homme qu'on a nommé au poste de recteur du Collège de Saint-Boniface.

Le Père Ducharme nous en apprend encore cette année en faisant ces changements depuis si longtemps attendus par les parents et par les élèves.

Nous vous assurons de notre collaboration car nous vous connaissons!

Guy Chabbert

Philo I

n.d.l.r.

Le nouveau règlement de cette année est dû en grande partie au dynamisme et à la lucidité de notre nouveau recteur.

Toute vie artistique, sociale, intellectuelle et religieuse a son grand essor durant les fins de semaines. Le nouveau règlement favorise la prise de conscience, la responsabilité, la co-existence avec les autres groupes.

Chez les plus jeunes collégiens, le profit sera plus grand, le plan étant à longue échéance. Chez les universitaires, l'enthousiasme créé par ce changement est suivi d'un engagement et d'une vie pleine et profitable.

L'étude est élevée au niveau universitaire, grâce aux périodes libres, aux fins de semaines qui favorisent la discussion, l'ardeur, la formation **humaine**.

Il nous reste un souhait: c'est que toute période d'étude devienne libre au cours universitaire!

La Rédaction veut, au nom du groupe collégial, endosser cette nouvelle politique du collège; et offrir ses meilleurs vœux au Père Recteur.

pour un

NOUVEL ESPRIT

Nous avons soif de conscience et de liberté. Avec tout ce qu'implique une telle aspiration, une part toujours croissante de la population collégiale adopte ce nouvel esprit. Une telle attitude retrouve son expression la plus franche chez l'individu lui-même, qui évolue suivant sa plus ou moins grande sincérité.

Etre conscient, c'est savoir la boue dont je suis fait, et la lumière que parfois je répand. C'est reconnaître que j'existe et que des hommes respirent autour de moi. Respirent le mal, la souffrance et la mort, la vie, la beauté et l'amour. Savoir que j'y suis, et pour quelque chose. Tout a un sens qui réjouit de façon ou l'autre l'essentiel. La conscience de cet essentiel exige qu'on le recherche. Dieu semble-t-il. Mais le rejoindre, ce serait tricher la mort, puisque c'est ce pourquoi j'existe. La foi ne résout rien dans la facilité, parce qu'il y a trop de souffrance, et parce que les hommes demeurent avec leur condition.

La conscience évolue en fonction d'une volonté de liberté, puisque je ne me laisse plus vivre. Je choisis entre le futile et l'indispensable. Perdre son temps, c'est s'occuper des choses de tout le monde. Et tout le monde ne sait pas qu'il existe. On suit, on pêche et on souffre comme les autres, puis on rejoint la tombe comme tout le reste. Celui qui veut être libre et qui sait pourquoi, ne choisira pas son trou dans la terre, mais il le connaîtra. En ce sens, je n'appartiens pas avec ceux qui meurent ensemble, comme un troupeau. Je ne souffre pas comme tout le monde, parce que je sais ma souffrance, et le mal qui m'échoit, et l'espérance qui luit au fond.

Ce n'est pas quand on quitte un collègue ou qu'on coupe avec une routine que s'éveille brusquement la conscience. Non plus au contact du génie littéraire ou philosophique, évidemment plus sérieux et plus responsable. La conscience se réserve une évolution lente et

obscur, effectuée dans le lourd silence des choix qui s'imposent et qui appellent la responsabilité. Et le choix de notre nouveau règlement de vie, plus adulte, nous sollicite aujourd'hui.

**Réginald Lacroix
Philo II**

LE RESPECT DU PRETRE COMME HOMME

Mon credo: respecter tout être qui me respecte. Ceci ne change pas quand il s'agit du prêtre. Puisque l'homme et le prêtre se confondent en un seul individu, le rapport que nous avons avec cette personne doit être envisagé sur ces deux plans.

Le prêtre n'a pas droit au respect seulement comme représentant du Christ. Comme homme il doit mériter le respect de ses frères humains. Puisque Dieu créa tous les hommes égaux, le prêtre ne doit pas se placer sur un piédestal demandant le respect et refusant de respecter les hommes qui l'entourent. Si un prêtre m'insulte ou me blesse, je pourrais rendre l'insulte. Le nom de prêtre ne l'autorise pas à insulter ses confrères et à demander ensuite leur respect. S'il agit en homme, il sera respecté en homme et sera estimé comme tel. Cette attitude embellira par suite sa vie de prêtre. Le contraire est aussi vrai. En manquant d'égards envers l'homme, il sera maltraité comme homme et haï comme prêtre.

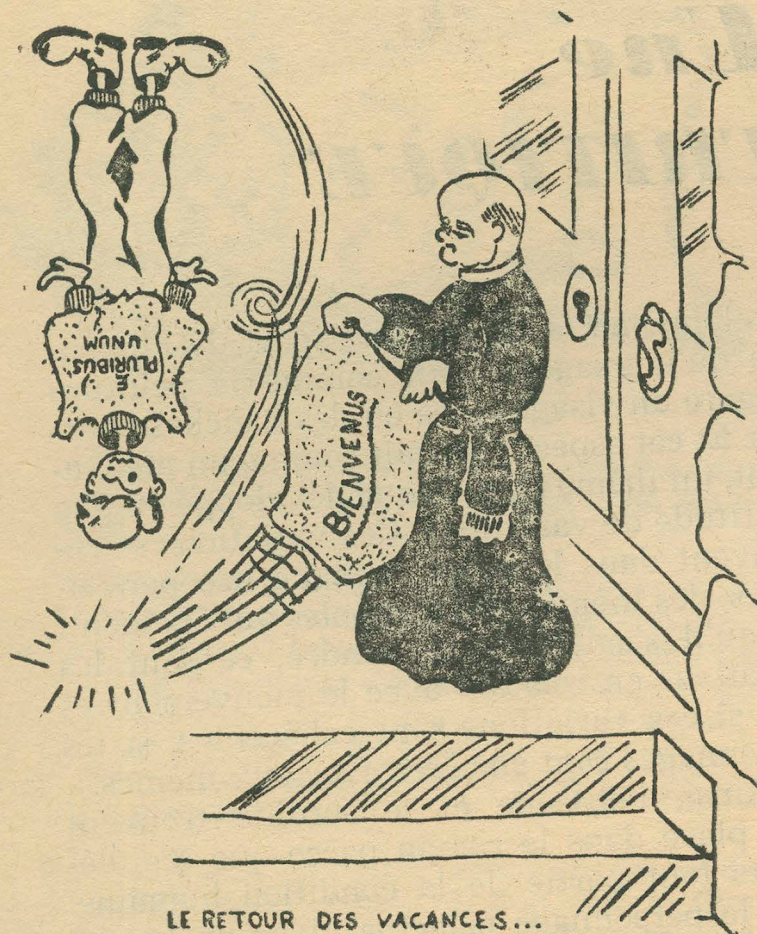
Dans une société humaine, je crois que le prêtre est avant tout homme, et ensuite prêtre. On doit se rappeler qu'une personne est d'abord jugée sur ses valeurs humaines et personnelles, non sur la position qu'il tient. S'il a un rôle important dans cette société, il est d'autant plus sévèrement jugé.

C'est en méritant le respect comme homme qu'il sera aussi respecté comme prêtre.

(à suivre)

**LeDoyen
Rhéto**

Page des Jeunes



R. G. Topping
Belles-Lettres

L'heure de la rentrée est finalement arrivée. Collégiens et collégiennes, externes ou séminaristes, tous, dans un tumulte confus, se ruent dans les couloirs du collège. Toute une journée durant, des "comment ça va" et des "bonjours" retentissent. Certains n'ont simplement qu'à s'introduire dans un groupe; d'autres sont dépaysés. Mais enthousiasme et courage sont dans le coeur de tous.

Pour les nouveaux, c'est un nouvel horizon qui s'ouvre à leurs yeux. Qu'ils sont clairs, ces yeux! Hélas! ils doivent renoncer, oublier le passé et vivre pour l'avenir. (Les Humanistes en sont ordinairement un bon exemple.) Bientôt, l'Elémentaire recrute parmi les garçons qui l'entourent ses futurs amis. Les aînés leur parlent de congés, de bons professeurs, d'un tournoi au parc Kildonan. Voilà que leur vie s'enlumine d'es-

poirs! Peu à peu, on voit l'Elémentaire qui se fraie un passage à travers les problèmes qu'il croyait infranchissables à son arrivée. Il se mêle à ses compagnons.

Les Méthodistes et surtout les Syntaxistes ont la clef de tous ces problèmes. Ces derniers, braves et rassurés, se félicitent de ne point ignorer ce qui les attend car ils ont déjà passé "un" an au collège! Ça paraît peut-être minime mais c'est déjà beaucoup.

Et les Versificateurs, heureux de se revoir, se réunissent pour discuter de choses sérieuses, pour peindre avec autant de gestes que de mots "la" fille qui les a charmés. Enfin les Humanistes, les aînés du cours secondaire, acceptent volontiers leur pitoyable sort! Ils mettront leur esprit d'organisation au service des parascos.

L'année scolaire s'annonce fructueuse pour le cours secondaire.

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

MEDO-LAND DAIRY PRODUCTS

Lait - Beurre - Fromage

376, rue Marion

233-7114

Pour Une NOUVELLE CRITIQUE

On se demande souvent quels romans sont à lire et d'après quels critères juge-t-on de la valeur d'un roman.

Certains critiques catholiques ont longtemps jugé un roman d'après son contenu moral ou idéologique. Si l'auteur créait un univers romanesque où l'adultère était chose commune, le roman était condamné *ipso facto*. Ou encore, si le message de l'auteur renfermait des idées subversives pour le catholicisme, le livre était évidemment à proscrire. Les bons vieux critiques nous recommandaient alors comme romans les biographies des saints et saintes toujours voués à la glorification de Dieu.

D'autres critiques anciens ont voulu juger le roman d'une façon absolument objective, froide, impartiale. Il ne fallait s'imposer aucun goût de peur de perdre son objectivité.

Ces deux critiques ont complètement oublié le sens du roman; elles n'ont pas compris que le roman est une oeuvre d'art. La nouvelle critique, elle, va donner au roman sa valeur vraie.

La nouvelle critique considère d'abord que le roman n'est pas une thèse philosophique. C'est à la philosophie d'établir les thèses, non à la littérature. Ainsi le message de l'auteur passe au second plan. D'ailleurs un auteur athée n'est pas toujours à rejeter. Allons-nous oublier une vaste majorité d'hommes parce qu'ils ne pensent pas comme nous? Rejoindre l'humanité et son époque, n'est-ce pas là notre tâche? Les grands courants de la littérature contemporaine, si athées soient-ils, sont le témoignage de notre époque. Or on ne refuse pas son époque, sa génération, on la bâtit.

Evidemment une certaine mesure s'impose. Une vision complètement erronée du monde serait stupide. Il faut dire quelque chose. Mais ce qui importe d'abord, c'est la création, l'univers du roman. Ce que l'auteur

développe en fait, c'est un aspect de l'humanité qu'il exagère, tout comme la peinture exagère un visage ridée ou des hanches énormes. Et cet aspect apparaît comme un mouvement, un thème de musique développé en une multitude de variations. Ces variations se retrouvent dans le roman comme des personnages, des thèmes, des symboles qui évoluent. Ce qu'il s'agit de comprendre, ce sont les variations en relation avec le mouvement et voir si ces variations sont cohérentes, si les personnages sont sincères avec eux-mêmes.

Ainsi, l'obscène et le sordide trouvent leur place dans le roman parce que ces éléments font partie de la condition humaine. Que le personnage principal dans un roman commette alors l'adultère, ce n'est pas étonnant. La réalité est pleine d'adultères. L'adultère sera tout simplement une variation du mouvement créé, une participation à l'ensemble de la création, sans complaisance.

Pour illustrer ces idées, regardons un peu des romans d'auteurs connus.

François Mauriac, auteur catholique, a écrit un roman qui s'intitule **La Pharisienne**. La dernière phrase du roman se lit comme suit: "Elle savait maintenant que ce n'est pas mériter qui importe mais d'aimer". Cette phrase respire la thèse. Le roman apparaît comme un long syllogisme pour prouver qu'il s'agit d'aimer. Oui, il s'agit d'aimer, mais le romancier crée l'amour dans son oeuvre, l'enrichit par ses personnages et par ses thèmes.

Graham Greene, un autre auteur catholique, nous crée un vrai roman: **La Puissance et la Gloire**. Le mystère de la grâce est là, partout dans le roman. Il en est la substance. Pourtant on ne parle jamais de grâce avec un grand G. On n'énonce rien. Pourtant Dieu est mille fois plus présent que dans n'importe quel syllogisme.

(Suite à la page 11)



Le cinéma tient une place très importante pour nos jeunes universitaires et étudiants du cours collégial.

Du fait qu'il soit un art, le cinéma n'est pas un loisir comme les autres. C'est un moyen d'expression aussi puissant (sinon plus) que la littérature... car l'image souvent dit beaucoup plus que les pages d'un roman. Par conséquent il faut aborder un film (et je parle ici d'un film de haute valeur) avec une certaine attitude pour pouvoir pleinement l'apprécier.

D'abord, pas de préjugés; sinon on risque de passer à côté complètement. Il faut voir le film avec un esprit ouvert, réceptif. Plus important encore, quand on va voir un film, il ne faut pas y rechercher l'exposé d'une thèse que le réalisateur tente de prouver. Celui-ci a certainement quelque chose à dire (un message): l'horreur de la guerre par exemple. Mais, il ira beaucoup plus profondément par l'image que par l'exposé philosophique chercher votre adhésion. La recherche continuelle d'une thèse par le spectateur est très nocive à l'appréciation de la valeur du film. Essayons d'abord de sentir le film, sentir l'action et les passions des personnages: en somme vivre l'expérience avec eux. C'est le plus important.

De plus je voudrais mettre en garde contre la recherche du bien ou du mal d'abord. Cherchons avant tout la réalité. Voyons ce qu'il y a devant nous et laissons les hypothèses. Car pour apprécier un film il faut le voir comme il est et non pas comme on voudrait qu'il soit. Alors seulement pouvons-nous rassembler toutes nos connaissances humaines, sensibles et techniques pour faire une critique valable.

Cette attitude nous sera certainement utile et profitable cette année au Ciné-Club. Car les films que nous présenterons sont très variés: en partant

du thème de la prêtrise avec Léon Morin, prêtre, vous irez jusqu'à la mythologie grecque avec Electre en passant par la nouvelle vague française (l'année dernière à Marienbad et Orpheu Négro) sans oublier Bergman, plus métaphysicien, qui nous donna "Le 7e sceau" l'année passée.

P.S.—Deux films, Orpheu Négro et Electre, ont reçu la Palme d'Or au festival du film à Cannes.

Claude Lavallée
prés. Ciné-Club

voir à lire entendre

— le 10 octobre, concert de Richter (nationalité russe) qui est peut-être le plus grand pianiste d'aujourd'hui.

— La Winnipeg Symphony Orchestra commence sa saison le 8 octobre.

— Le Winnipeg Film Society ouvre sa saison le 4 octobre.

— Dans la **Labyrinthe** par Alain Robbe-Grillet, roman de la nouvelle littérature.

— Play Bach Jazz. Jacques Loussier a sorti quatre longs-jeux, inspiré de la musique de Bach.

— Monique Leyrac chante Vigneault et Léveillé. Avec Leyrac, le Québec nous donne une de ses meilleures interprètes, une voix douce, claire, assez sensuelle, engagée et présente; la poésie est de Vigneault, elle est simple, riche, tranquille bien que troublante parfois; Léveillé donne certainement une excellente composition musicale: exacte et enivrante.

— Le **Silence** de Ingmar Bergman; on parle beaucoup de ce film. Espérons que Bergman réussisse mieux que dans **Winter Light** dont on a aussi beaucoup parlé.

on l'a enterré dans la terre
imaginez-vous
nu
il a tout donné
pour sa sincérité
dans la boue
avec la merde
qu'il combattait
sans cercueil
par des sans coeur
on l'a saigné
pour laver les rues
nourrir nos idées bâtardes
sans épitaphe
pour faire oublier
ceux qui crient dans le désert
on l'a enterré avec ses cris
et ceux de la terre
pour façonner d'autres insectes
on l'a enterré dans la terre nu

AU REVOLTE

roger léveillé
philo I

LES

**o
b
s
è
q
e
u
s**

D'UN

**r
é
v
o
l
t
é**

ne pleure pas
on te portera au sommet
on bercera les hommes
pour les faire dormir
ne pleure pas
on ne te frappera plus
ne pleure pas
il n'y aura plus de révolte à faire
ne pleure pas si tu veux mourir

certain jour

Certain jour
La veille de mon dernier lendemain
Lorsque je serai gavé de dards
Et empoisonné de principes
Lorsque affamé de paroles acerbes
J'aurai usé les chansons

Certain jour
La veille de mon dernier réveil
Je penserai à ce Dieu
Que j'ai cherché dans la boue
Avec un bâton traçant des ronds
Comme les enfants

Certain jour
La veille de mon dernier amour
J'aurai omi toutes les bouches les ventres
Qui geulent
Et les lueurs fugaces, sans joie
Sur les chairs immondes

Certain jour
La veille de mon dernier soleil
Je pleurerai, solitaire
Sans déranger les bonnes gens
Sur ce qu'on aura appelé
Une si belle vie

Madeleine Corbeil

Philo II

cul-de-sac

Comme nos députés à Ottawa, j'ai beaucoup de temps, des fins de semaines pour me reposer, et une opinion personnelle . . .

Depuis cent ans déjà, le Canada accumule les dettes: à l'Europe il a emprunté la main-d'oeuvre, aux Etats-Unis le sexe, et à l'Angleterre son drapeau . . .

Mais "un pays en dette est un pays prospère!" dira un professeur d'histoire . . .

Pourtant il nous faut un drapeau. Montréal a le sien déjà et Pearson nous l'a promis pour Noël: pour la même occasion j'ai promis un Cadillac à mon petit frère . . .

Dans tant de domaines, les Américains affichent leurs étoiles; les Canadiens eux, ce qui les distingue, c'est le hockey; mais allez donc installer ça au bout d'un mât . . .

Je vais enfin vous l'avouer: je devais faire une enquête sur le drapeau; or on m'a dit qu'il n'y avait pas de drapeau, alors je n'ai pas fait l'enquête.

Roger Tétreault

Philo I

(suite)

core plus. Nous saurons aussi les considérer comme de individus, car ils le sont, comme nous devons l'être.

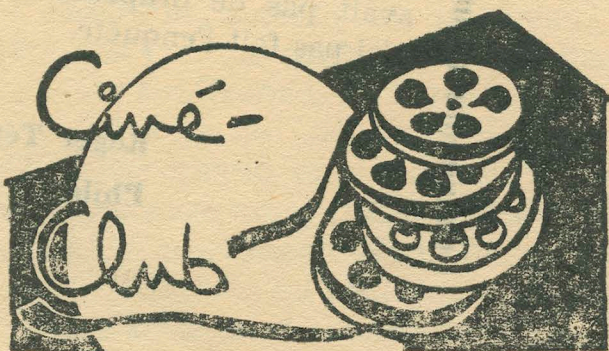
Que les Beatles ont su plaire à la gent estudiantine et intellectuelle, ont n'en doute pas. La musique Beatle a été acceptée par une célèbre soprano canadienne, Lois Marshall. Dans un interview elle a avoué que même si ses préférences allaient nettement vers les "classiques", elle tirait beaucoup de plaisir de leurs chansons. Aux Etats-Unis, le directeur de la célèbre et respectée "Boston Pops Orchestra," Arthur Fiedler, a orchestré de leurs chansons pour ses concerts. Quel merveilleux scherzo pour agrémenter une soirée de musique sérieuse!

La musique des Beatles, c'est du "rock 'n' roll" avec un peu plus d'originalité. Les paroles de leurs chansons sont compréhensibles. Les mélodies sont souvent très belles. Le rythme est simple, fort et clair. Son exubérance est vraiment remarquable. Quand on compare une chanson Beatle comme "I want to hold your hand", "She loves you" ou "And I love her" ou encore "Things we said today" à n'importe quelle autre chanson du "Dave Clark Five", des "Animals" ou des "Rolling Stones", on se rend compte de la qualité et de l'effort créateur des Beatles. Leur dernier long jeu "Something New" m'a

rassuré que le succès ne les a pas gâtés.

On a pu constater récemment dans le film "A Hard Day's Night" que les Beatles sont véritablement "d'aujourd'hui". Nos attitudes et une part certaine de ce que nous tenons pour "valeurs" y étaient. D'ailleurs ce film en a surpris plusieurs par sa qualité. Ils ne s'y attendaient pas. On y emploie plusieurs des techniques de la soi-disante "nouvelle vague" pour atteindre un réalisme dynamique dans son actualité, jeune dans son assertion de vie, franc dans sa réalisation en noir et blanc. Le film n'avait pourtant pas de si grandes prétentions. Il voulait seulement présenter les Beatles tels qu'ils sont. La vie qu'ils mènent actuellement et comment ils voient le monde. Le scénario était d'Alun Owen, un humoriste anglais. Le rythme épuisant, l'abondance des subtilités, des jeux de mots et des situations comiques ont fait de ce film, non seulement une délice pour les "Beatlemaniaques", mais aussi un savoureux bonbon pour les appétits blasés de nombreux intellectuels, écoeurés, eux, de certaines formes d'art et de certaines idées qui ne méritent guère tout le bruit qu'on leur accorde.

Roger Boulet
Philo II



**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

Pour une nouvelle critique

(Suite)

Camus, l'athée, nous emmène par l'**Etranger** dans un monde d'absurde et de révolte. La vision de révolte ne concorde peut-être pas avec la nôtre, mais il faut voir ce monde magnifique de l'absurde que crée Camus. Camus a décrit l'homme d'après-guerre, un monde plein d'indifférence, de sensations, où il n'y a aucune place pour l'amour. Par l'**Etranger**, l'absurde trouve un feu déjà brûlant en nous et nous devenons conscients de cette réalité de notre être.

Meursault est le mythe de l'homme absurde. La révolte est son seul espoir. Ne le rendons pas chrétien. Son monde devient alors incohérent parce qu'il n'est pas sincère à lui-même.

La Nausée de Jean-Paul Sartre crée le monde de la conscience et de la liberté. Admirable liberté pour laquelle nous trouvons toujours en nous un appel. Sartre nous décrit des expériences phénoménologiques d'une façon extraordinaire. Existence seule, existence molle, existence sans but, réaction con-

tre toute la société bourgeoise qui gît au fond de l'insouciance. Malheureusement Sartre veut toujours faire de la philosophie. Après deux cents pages, un petit traité sur l'Absurdité et sur l'existence. Ce traité était déjà créé dans le roman, on le sentait, on le vivait. Peut-être que Sartre ne croit pas aux gens intelligents.

L'on voit d'après ces romans quelle tournure prend la nouvelle critique. Il ne s'agit pas d'être "catholique" ou "athée," il s'agit de créer d'après notre monde à nous avec toute sa réalité. Pour le lecteur, il s'agit de retrouver l'humain, le mouvement, les variations exprimés par l'auteur. Dans cet effort aussi créateur, il doit apporter toute sa part de subjectivité. Je comprends l'absurde de Camus par l'absurde que je trouve en moi et en fait je peux développer cet univers créé. C'est alors qu'apparaît toute la richesse de l'oeuvre d'art, du roman, avec tous ses prolongements.

Donald Gilmore

Philo II

PAUL ET ROGER

Barber Shop

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

"Si nous voulons du français, c'est à

nous d'en mettre."

(Mgr Beliveau)

Les Jeunes Franco-Manitobains

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

"ETES-VOUS MEMBRES DU CLUB
ETUDIANT HUOT?"

200, ave Provencher

St-Boniface

Hommages des

Soeurs Missionnaires Oblates

LIBRAIRIE LUMEN

133, ave Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

Avec les hommages
de

La Clinique St-Boniface

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

- aiguisage de patins
- réparation et assortiment de chaussures

CE 3-1119

196, ave Provencher

St-Boniface

LE SUPPLEMENT LITTERAIRE

- par Roger BOULET

Il n'y a rien de pire pour l'artiste que l'indifférence ou la mauvaise interprétation. Il peut bien affecter de s'en laver les mains, il ne peut faire autrement que de croire qu'il n'a pas réussi à tout dire, ou encore, qu'il ne l'a pas bien dit. Le rôle de la critique est de rappeler à l'artiste qu'il n'écrit pas pour lui-même. On pourrait aussi bien dire que son rôle secondaire serait de reconnaître que l'artiste n'écrit pas pour réconforter son public, ni expressément pour le divertir.

Toute création cherche les hommes. Toute création demande un public. Il faudrait dire en même temps que toute création littéraire est justifiée lorsqu'elle connaît la publication. Le fait qu'elle soit rejetée par le lecteur a peu d'importance: l'auteur a dit ce qu'il avait à dire, et c'est là son rôle fondamental. Dans un texte littéraire, il y a deux choses: le fond et la forme. Le fond est l'idée que transmet l'auteur, la forme c'est la manière, les techniques par lesquels il la transmet. Malheureusement ce n'est que le fond qui est remarqué; le fond est à la base de toute la critique qu'il provoque.

La censure existe au Collège. Elle existe tout partout. Lorsqu'elle existe

pour favoriser le créateur, pour orienter sa création vers un public plus réceptif, plus sympathique grâce à son éducation, elle est justifiée. Lorsqu'elle existe pour obliger le créateur à cristalliser ses formes, les rendre plus intelligibles, elle est justifiée. Mais elle ne doit pas faire la poule couveuse.

La censure peut être tentée d'exister plutôt comme une menace que comme un encouragement pour l'activité créatrice. On s'est vu refuser des textes avec des phrases comme "le milieu n'est pas prêt pour cela". Faible raison pour cacher une situation difficile: "Big Brother is watching!" Le milieu aurait été prêt depuis longtemps si on avait favorisé cette préparation ...

Les textes qui vous seront présentés dans le nouveau supplément universitaire n'ont pas été publiés dans l'édition ordinaire de "Frontières" parce qu'ils sont trop difficiles. Ce sont peut-être les plus beaux, parce qu'ils sont des expressions individuelles et n'entendent refléter d'autres attitudes, d'autres sentiments que ceux de leurs créateurs. Si "Frontières" reflète en quelque sorte la vie du milieu, le supplément se veut le reflet des individus dans le milieu. Il est ouvert à tous.

L'équipe de rédaction de "Frontières" espère que le supplément sera lu, compris, et apprécié à sa juste valeur.

LE NU

Je veux vous parler du nu. Hier je n'en ai pas parlé demain peut-être en aurais-je parlé,

C'est ce jour même que la nudité compte. Vous êtes devant un grand temple imposant. les colonnes. Une statue nue en pierre très puissante de forme claire. Mais au pied, la femme elle-même moins puissante moins parfaite. Mais plus nue. Nudité pour cet instant seul important. Nudité pour l'homme. Cette femme que nous devons connaître. Ce temple que nous avons érigé.

Je veux aussi traiter de l'eau après la pluie. Dans des herbages une flaque, qui a soulevé la poussière, qui se montre comme elle est. L'enfant aussi je veux en parler, il s'est lavé dans la flaque. Il s'est éveillé au monde et il a vu; s'il a voulu fuir, il a décidé de vivre.

Le voyant touche la nudité. Se faire voyant n'appelle pas les inspirations, les visions. Se faire voyant appelle la conscience. Purement et simplement le démasquage pour voir les lisses et les rides. Je v

Je veux glorifier tous les hommes qui sont à nu parce qu'ils sont simples, et qu'on peut blesser par de fausses paroles, et mettre en doute toute leur existence. Mais après le moment de nudité complète, de vide créé par les paroles, après l'angoisse, ils se rafermissent dans leur voie parce qu'ils n'ont aucun masque, parce qu'ils ont assumé leur existence de jour en jour, parce qu'ils ont vu la banalité de la tentative contre eux et que la nudité qu'ils se sont donnée à chaque jour a su triompher du masque qu'on a voulu lui imposer.

Etre nu n'est pas souffrir pour souffrir, ou chercher la joie pour elle-même. Il y a l'autre qui est autre et moi qui est moi; et si l'autre est tel qu'il est et je suis ce que je suis, nous sommes nus et nous pouvons nous connaître.

Ce que vous voulez c'est d'aimer le nu. Aimer tout genre de nudité, mais la nudité mise à nu. Le beau corps, l'homme, l'esprit présent.

Demain j'aurais parlé de la nudité. Peut-être. Mais demain nous voudrions être nus.

- Jean ROGER

- Roger LEVEILLE

disait-on

C'était un pécheur,
un impie, disait-on.
Il avait en lui le péché.
Il incarnait le péché disait-on.
Il était en état de péché.
Il était damné, disait-on.

C'était un paresseux,
un fainéant, disait-on.
Il ne travaillait pas.
Il n'aimait pas le travail,
= le travail qui salit les mains.
Il buvait, disait-on:
on l'avait ramassé le samedi soir
dans les ruelles sales
près des poubelles.
Il s'entourait de gens comme lui: putains, vauriens,
pédérastes.
Les soirs qu'il ne couchait pas avec les femmes,
il couchait avec les hommes, disait-on.
Il était damné, disait-on.

Mais lui, le poète qu'il était, le maudit,
allait son chemin;
une lourde croix sur les épaules,
celle des humains.

(juin)

LE BAISER

On les avait vus, ils s'étaient baisés dans la rue.

L'histoire était la plus récente dans la paroisse. Autour de la table de "bridge", l'on calculait le nombre d'instants que cela avait bien pu durer et en conséquence combien grave était le péché. Assurément cela avait duré assez longtemps, parce qu'on les connaissait ces deux-là. C'étaient eux qui marchaient toujours la main dans la main.

Le long de la rivière parfois, quand le temps était beau. On sait ce que l'on fait des soirs pareils. Souvent s'arrêtaient-ils pour regarder l'eau. C'était sûrement pour autre chose. Pourquoi enfin regarder l'eau?

Dans les coins sombres du parc aussi. On les a vus marcher pieds-nus dans l'herbe. Tard le soir. Ils disaient que c'était pour mieux regarder les étoiles. On sait qu'on se couche pour regarder les étoiles.

Même dans la pluie, ils ont marché. Ou plutôt ils couraient et riaient à pleine gorge. Les cheveux collés aux tempes, ils continuaient ces folies. Et ensuite ils rentraient chez eux complètement détrempés. Pour se sécher ensemble probablement.

L'autre soir, dans ce vent affreux, ils ont marché. Tu sais, elle et ses longs cheveux, ils s'envolaient presque avec le vent. Ils se tenaient serrés l'un contre l'autre en faisant face au vent. Et c'est alors que ça s'est passé. Quoi? Qu'ils se sont baisés...

Oh! regarde-les! Ils passent. Encore la main dans la main. Ils devraient avoir honte après l'autre soir.

Pourtant ils sourient encore.

Jeudi le 8 octobre

Le mercredi avait précédé: à 6:30 hrs il pleuvait: à 9:00 hrs les autobus avaient manqué le rendez-vous: à 9:15 hrs, un corbillard voulait son mort, on emmenait peut-être le tournoi...

Jeudi matin, quelque trois cent élèves se tassaient dans trois autobus: on dépasse Kildonan et plus tard, les pelouses du parc Assiniboine, ayant déjà perdu leur vertu, étaient violées par six cent quelques jambes.

Ce jour là, à peine né, intéressait déjà l'histoire: on assistait à un nouveau tournoi; les jeux étaient nouveaux, plusieurs visages aussi, enfin le nom était nouveau: aujourd'hui, on l'appelle le "tournoi d'automne".

Deux coups de feux... la machine du conseil de la récréation était en branle...chaque classe formait un groupe, chaque groupe participait à dix épreuves, à ces épreuves, on gagnait peut-être, ou bien on trichait; mais l'important c'était le plaisir, ou bien le trophée... La classe de Rhétorique eut les deux, et le plaisir, et le trophée 7up. Ce groupe avait accumulé le plus de points...

Durant l'avant-midi, Michel Monnin réussissait à additionner à son profit quarante points sur un total de cinquante, ce qui lui mérita lui aussi un trophée...

A midi, on nous servait un repas froid, à l'exception des saucisses.

Le rugby, le ballon volant, les balançoires, le jardin zoologique, occupèrent l'après-midi: les étudiants, les demoiselles, les professeurs, les singes, étaient les acteurs et, en commun, ils avaient froid...

Le soir un feu de camp voulait réchauffer l'atmosphère; il réchauffa les coeurs; quand les gens sont rentrés, il faisait froid...

Ce nouveau tournoi, (je ne suis pas le seul à le croire) fut un succès. Les organisateurs mériteraient le bouquet...

Mais le tournoi ne sera pas encore oublié, que depuis longtemps, les fleurs seront fanées...

Robert Tetreault